

Mabanckou raconte dans cet ouvrage son retour, après vingt-trois ans d'absence, dans la ville où il a grandi, Pointe-Noire, au Congo.

Je n'avais pas le choix. Je ressuscitais¹ mes sœurs aînées dans le dessein d'échapper aux railleries de mes camarades qui, eux, se glorifiaient² d'avoir une famille nombreuse et se proposaient de « prêter » des rejetons à ma mère. Obsédé par l'idée de voir un autre enfant sortir de son ventre, elle avait consulté les médecins les plus réputés de la ville. Déçue (...), ma mère s'était résolue à accepter sa condition : n'avoir qu'un seul enfant et se dire qu'il y avait sur terre d'autres femmes qui n'en avaient pas et qui auraient été comblées d'être à sa place. Elle ne pouvait pas pour autant balayer d'un revers de main le fait que la société dans laquelle elle vivait considérait une femme sans enfants comme aussi malheureuse que celle qui n'en avaient eu qu'un seul. Dans ce même esprit, un fils unique était un pestiféré³.

Lorsque j'évoquais ces sœurs devant mes camarades j'exagérais sans doute. J'avais avec fierté qu'elles étaient grandes, belles et intelligentes. J'ajoutais, sûr de moi, qu'elles portaient des robes aux couleurs d'arc-en-ciel et qu'elles comprenaient la plupart des langues de la terre. Et pour convaincre certains de mes détracteurs, j'insistais qu'elles roulaient dans une Citroën DS décapotable rouge conduite par un boy⁴, qu'elles avaient maintes fois pris l'avion, et qu'elles avaient traversé les mers et les océans. Je savais alors que j'avais marqué des points lorsque les interrogations fusaient :

- Donc toi aussi tu es entré dans cette Citroën DS avec tes sœurs ? Questionnait le plus candide de mes camarades dont les yeux luisaient de convoitise.

Je trouvais vite un alibi inattaquable.

- Non, je suis trop petit, mais elles ont promis de me laisser entrer dedans quand j'aurai leur taille...

Un autre, plutôt animé par la jalousie, essayait de me contrarier :

- C'est du n'importe quoi ! Depuis quand il faut être grand pour entrer dans une voiture ? j'ai vu des enfants plus petits que nous dans les voitures !

Je ne perdais pas mon calme. Puisque personne n'avait vu ces sœurs, mitraillé de questions par une assemblée de mêmes de plus en plus curieux, mais dont l'incrédulité croissait au rythme de ma mythomanie, je prétextais qu'elles étaient en Europe, en Amérique, voire en Asie et qu'elles reviendraient en vacances pendant la saison sèche. (...) Égaré dans la nasse de mes propres fictions, je commençais à y croire plus que mes camarades, et j'attendais de pied ferme le retour de mes aînées.

Alain Mabanckou, Lumières de Pointe-Noire, 2013

¹ - Je ressuscitais : J'inventais, j'imaginai.

² - Ils se glorifiaient : Ils se vantaient / Ils tiraient une fierté de (quelque chose)

³ Pestiféré : maudit.



N° d'inscription :

Nom : Prénom :

Établissement d'origine :



I- Compréhension (7points)

1) Le narrateur se trouve obligé de mentir à ses camarades.

a- Quel est le mensonge inventé par le narrateur ?



.....
.....

b- Pourquoi a-t-il inventé ce mensonge ?

(1pt)

.....
.....

2) Dans quel état la mère se trouve-t-elle après avoir consulté des médecins ?

(1pt)

.....
.....
.....

3) En racontant des histoires sur « ses sœurs », le narrateur leur attribue des qualités.

Cite deux de ces qualités.

(2pts)

.....
.....
.....

4) Quelle est la réaction des camarades face aux mensonges du narrateur à la fin du

texte ? Relève un indice textuel qui justifie ta réponse.

(2pts)

.....
.....
.....



NE RIEN ECRIRE ICI

II- Langue (6points)

1) Réécris la phrase suivante en remplaçant les mots soulignés par des synonymes. (1pt)

« Je ressuscitais mes sœurs aînées dans le dessein d'échapper aux railleries de mes camarades. »

.....
.....

2) Transforme les phrases selon les indications entre parenthèses. (2pts)

-Un autre sera animé par la jalousie.

..... (forme active)

- Elle avait consulté les médecins les plus réputés de la ville.

..... (forme passive)

3) Conjugue les verbes entre parenthèses au temps qui convient. (1,5pt)

La mère n'estime pas qu'une famille sans enfant (être).....
heureuse et elle espère qu'elle (convaincre)son mari pour
adopter un garçon. Mais, son mari ne pense pas qu'on (atteindre)
.....le bonheur grâce à l'adoption d'un enfant.

4) Complète par « quant », « quand », « qu'en » (1,5pt)

..... Mabanckou racontait son enfance, il n'en parlait
..... exagérant chaque détail. à ses camarades, ils
faisaient semblant de croire à ses histoires.

